

## VERNADAL Olivier (44 ans)



Une année, à l'école primaire de Ceyrat (Puy-de-Dôme), il y avait cinq Olivier dans l'une des classes. L'instituteur a demandé que chacun se trouve un sobriquet. Ce jour-là, après un petit bricolage sur son nom de famille, Olivier Vernadal est devenu « Dado », et ce surnom ne l'a pas quitté. « *On ne l'appelait pas autrement* », raconte Emmanuel, l'un de ses copains auvergnats. Dans sa tribu parisienne, c'était plutôt « Nadal ». Olivier Vernadal, « Dado », « Nadal », est mort le 13 novembre au Bataclan, à 44 ans.

À l'église de Ceyrat, où s'est tenue la cérémonie d'adieu deux semaines plus tard, près d'un millier de personnes étaient là. Les amitiés d'enfance, celles des années d'université à Clermont-Ferrand et celles de Paris, où il vivait depuis huit ans. « *Il avait plusieurs cercles d'amis très solides qui ne se connaissaient pas*, raconte Emmanuel. *C'est à son enterrement que nous nous sommes tous rencontrés.* » Olivier Vernadal était un taiseux, un réservé, « *un dévoreur de livres, le plus brillant d'entre nous* », dit Frédéric, de sa tribu auvergnate. Discret, parfois secret. « *Il n'était pas très bavard*, dit Fanny Proville, sa compagne. *Au contraire, il était toujours à l'écoute, toujours disponible, généreux de lui-même et de son temps. Quand il vous parlait, vous aviez le sentiment d'être la personne la plus importante au monde.* »

L'immense passion d'Olivier Vernadal, c'était la musique. Une musique aussi rugueuse et déjantée que son métier de contrôleur des impôts était rigoureux et austère. « *Lui-même disait qu'il était un "fils du métal"*, se souvient Emmanuel. *Dans son appartement, c'était des murs entiers de disques.* » Même dans un lieu de culte, on ne pouvait lui dire adieu autrement qu'aux sons de Janis Joplin, des Cure ou des Rolling Stones... « *Sympathy For The Devil [des Rolling Stones] dans une église, c'était quelque chose* », raconte Stéphane Huchet, l'un de ses proches.

Avec sa guitare et son timbre de voix singulier, il reproduisait à merveille *Lake Of Fire*, de Nirvana, et cette chanson aussi a accompagné son cercueil. « *Tout au long de ces jours interminables jusqu'à l'inhumation, je n'ai jamais entendu une parole de haine parmi les copains* », raconte Emmanuel. Comme pour faire honneur à leur ami, qui n'avait jamais un mot plus haut que l'autre, même dans le feu d'un match de foot - son autre grande passion.

« *Il était "M. Loyal", celui à qui on demande d'arbitrer les matchs*, se souvient Vincent, un intime depuis l'enfance. *Il était incapable de tricher. Avec lui on savait que ça filerait droit.* » À Ceyrat, après l'inhumation, ses amis ont fait la fête comme lorsqu'il était encore là. Et, au milieu de la nuit, ils ont enfilé les maillots pour taper le ballon ensemble, dans le stade de la ville, qui porte aujourd'hui son nom.

Stéphane Foucart

[http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/11/olivier-vernadal-44-ans-enmemoire\\_4829797\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/11/olivier-vernadal-44-ans-enmemoire_4829797_4809495.html)